

## Compte-rendu

Marius Barbeau: *Le Rossignol y chante*. Première partie du répertoire de la chanson folklorique française au Canada (Ottawa: Musées nationaux du Canada, Musée national de l'Homme, 1979.) [2<sup>e</sup> édition, préface de Carmen Roy]

Quel heureux évènement pour les folkloristes et les amateurs de chanson traditionnelle que la réédition de cet important ouvrage, quoique cette réédition soit plutôt une réimpression même si on y retrouve quelques ajouts, comme une courte préface de Carmen Roy, quelques notes bibliographiques sur l'auteur et un bref sommaire pour le lecteur anglophone, ceci ne changeant en rien la pagination. Cet ouvrage est, encore à ce jour, une des plus impressionnantes anthologies de la chanson folklorique canadienne-française dans laquelle sont regroupées 144 chansons dont certaines nous sont présentées en plus de six versions. Ces chansons sont tirées de la collection même de Barbeau et de celles de ses collaborateurs de la première heure comme E.S. Massicotte.

La présentation générale, conforme à la première édition, est attrayante, belle, facile de consultation. Son avant-propos et l'introduction à son répertoire sont intéressants. Barbeau a ce don incroyable de la communication; nous n'avons qu'à parcourir son imposante bibliographie pour s'en rendre compte. Ses textes sont simples, efficaces. Pour passer son message, il ira jusqu'à pêcher par un peu de facilité ou faire vibrer au maximum notre corde sensible du nationaliste et du patriotisme. Pour ce, Barbeau a un style d'écriture de son époque, un peu romantique, un peu victorien. C'est un conteur.

Cet aspect de la personnalité nous fera parfois oublier les quelques faiblesses et manques de ses commentaires. Ceux-ci sont souvent imprécis, faits à partir d'une documentation parfois fragmentaire et incomplète et qui déjà en 1962 dait un peu. Par contre, dans ces mêmes commentaires, il accorde une place d'importance à ses chanteurs dont quelques-uns nous sont représentés par des photographies. Pour lui, le porteur de traditions est le véhicule primordial de la chanson. Sans celui-ci, elle n'existerait pas; elle prend la couleur que son interprète lui impose.

### Les chansons

Barbeau nous présente ici des textes "critiques" qu'il a confectionnés à partir du matériel qu'il a sous la main, en s'accordant à des philologues comme Georges Doncieux, à l'effet qu'il faille retrouver, ou si cela est impossible, reconstituer, ce qui aurait pu être la version originale, le protéisme.

C'est à nous, folkloristes, de ramasser toutes ses manifestations et de tenter de retrouver sa forme originale, tout comme un archéologue reconstitue un vase brisé. (p. 6)

Il est surprenant de voir que Barbeau, encore en 1962, tienne à de telles idées, quand on s'était rendu compte, depuis déjà longtemps, que ces reconstitutions sont dans la plupart des cas impossible à faire.

Ces versions critiques ont été corrigées par l'auteur de façon à rétablir le scénario et la prosodie, éliminant à l'occasion quelques couplets "adventices" (Voilà la récompense, p. 97). Ces textes, aussi attrayants puissent-ils être, sont plus ou moins utiles au chercheur. On en perd la fraîcheur et la spontanéité originale. D'ailleurs, cette façon de faire s'accommode mal avec ce souci qu'a Barbeau de nous présenter des versions musicales intégrales, en transcrivant avec une patience de moine ces mélodies conservées sur de fragiles cylindres de cire.

Mais le principal intérêt de ces textes réside dans leur disposition, soigneusement étudiée, de façon à nous faire saisir du premier coup d'oeil césures et assonances, allant jusqu'à mettre en italique le refrain, mettant ainsi en évidence toute la dynamique des textes.

Donner un titre à une chanson folklorique est souvent un problème. On s'y perd facilement



quand on retrouve la même chanson sous trois titres différents (*Cherchant ses amours*, p. 181, *Revenant de guerre*, p. 183, et *Ma fille, vous ne l'aurez pas*, p. 185). Mais il ne commet ce péché qu'à quelques rares occasions.

Quoiqu'il en soit, cet ouvrage malgré quelques défauts, reste remarquable tant par la force de son auteur que par la répertoire choisi qu'il nous présente, lequel compte des chansons d'une beauté rare. Le titre nous laisse espérer une "deuxième partie du répertoire de la chanson folklorique française au Canada", partie que Barbeau n'a pas eu le temps de compléter avant son départ. En 1983, on célébrera le centenaire de sa naissance. Le Musée national de l'Homme devrait peut-être voir à faire paraître cette deuxième partie ainsi rendre hommage à ce grand folkloriste que fut Marius Barbeau.

- Donald Deschênes

